

Ép. 2, 13-18

Esprit de Dieu, ouvre mon intelligence et mon cœur

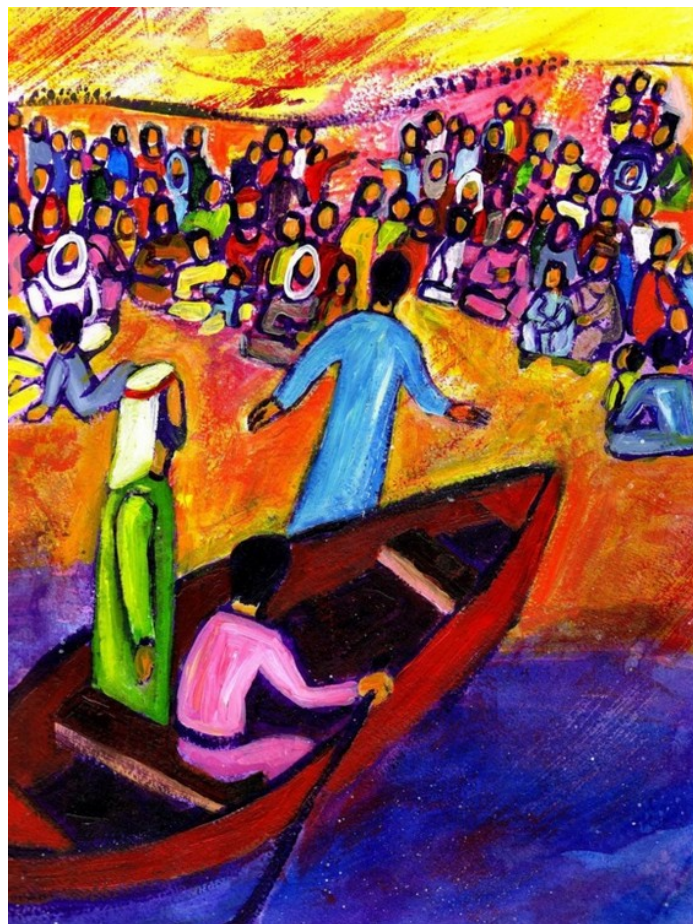
L'Église m'invite à entrer dans la prière de Paul.

Je suis membre de son *corps*, je suis dans une communauté chrétienne faite de nombreuses diversités, comme au temps de Paul.

Je suis aussi dans une communauté de quartier, de commune, de pays, de travail, de loisirs, etc.

Quelle qualité de paix est-ce que j'y mets ?

Une qualité nourrie *en Christ* et *dans l'Esprit*, donc dans la prière et la méditation de la Parole et l'écoute de l'Église.



Le 18 07 2021 16^{em} dimanche du temps ordinaire - Année B

« Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. »

Marc 6,30-34

30 Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31 Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger.

32 Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.

33 Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

34 En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

- Acclamons le Parole du Seigneur

Mc 6,30-34 des brebis sans berger (commentaire)

Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.

Une grande foule ressemble souvent à un troupeau, et la compassion peut nous saisir devant ces moutons qui réclament un guide, un chef, un mentor, pour les entraîner tous comme un seul homme.

Jésus obéit aux nécessités qu'il rencontre, il se plie à la réalité du monde et de la vie des hommes pour lesquels il s'est abaissé. Jésus se fait pasteur pour répondre à cet abaissement de la foule, à la prostration des brebis laissées à elles-mêmes.

Christ berger appelle chaque brebis par son nom, ainsi il fait éclater le troupeau, il casse la colonie, il brise la troupe... Jésus ne vient pas rassembler un cheptel, une masse indifférenciée de moutons. Il convie chaque personne à part. Il convoque chacun à une rencontre à l'écart, pour une aventure particulière et unique.

Le berger connaît ses brebis, et avec chacune il cultive une accointance spéciale et entretient un attachement singulier. Dieu n'a que faire d'une multitude grégaire, il quête le lien individuel, l'attachement intime, la relation libre.

La rencontre n'existe que dans le particulier, le distinct, entre quelqu'un et quelqu'un d'autre, hors du groupe, du clan, de la famille. L'union parfaite n'est vraie que dans la liberté totale entre deux êtres, en dehors de toute influence, contrainte ou asservissement. La communion n'est pas dans la dissolution ou l'absorption.

C'est bien la brebis égarée qui mobilise le berger, il abandonne le troupeau pour celle-là, qui s'aventure et explore ailleurs.

Dieu ne se diffuse pas à une quantité, à une fournée, en paquet, mais il se livre entièrement à chaque brebis de façon spécifique. La vie en Dieu ne dépend pas d'une appartenance à une quelconque bergerie, ni d'une allégeance à un courant religieux quel qu'il soit, mais avec le Christ, elle relève d'une décision personnelle.

Ce que nous pouvons nommer le salut naît d'une ouverture à autre, c'est tout.

Choisir la vie pour toujours avec un autre ou préférer l'isolement mortel. Opter pour le vivant, ce qui arrive, le jaillissement, l'inattendu plutôt que l'immobilité et la mort.

Dieu attend, il désire chaque personne pour enfin nouer avec elle une relation sans fin dans une chair éternelle.

Jean Pierre Brice Olivier o.p.